

La Campagne des Musiques à Ouir troisième

Le trio infernal de la "Campagne des Musiques à Ouir" donnait son troisième et dernier concert au Médiateur pour clore ce "work in progress" spectaculaire et très évolutif.

La bouche à oreille avait fait son effet, et c'est devant un public plus conséquent que les musiciens de la *Campagne* jouaient l'acte trois de la trilogie entamé lundi dernier.

Christophe Monniot, Denis Charolles et Rémi Sciuto entamaient cette dernière séance dans les coursives du Médiateur par un blues éclaté à coup de trombone et de saxophone déchirant, voire déchirés...

Fidèles à leurs habitudes, les trois compères revisitaient le répertoire de notre mémoire musicale collective afin d'en passer la ligne mélodique au vitriol de leur humour.

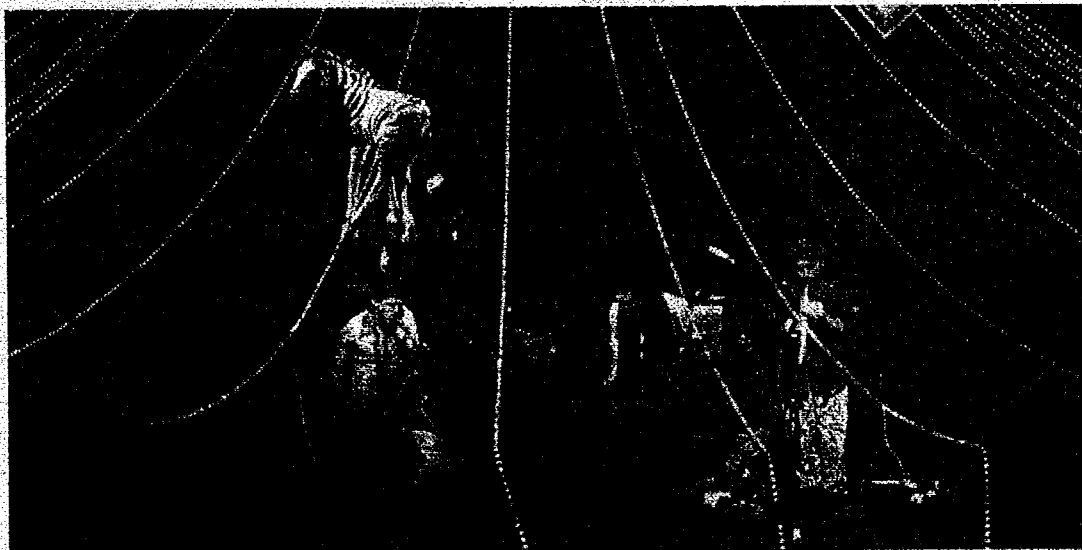
Marinella de Tino Rossi, *l'Été Indien* de Joe Dassin, *l'Abominable Homme des Neiges* de Léo devenaient prétexte à toutes les fantaisies jubilatoires.

Toujours aussi déjantés, ils s'appuyaient sur des rythmes séduisants. Blues plaintif, funk bien balancé, groove énergique, balade sublime de simplicité, la *Campagne des Musiques à Ouir* faisait dans le swing.

Toujours aussi inventifs, ils abusaient de toute une quincaille dérisoire qui prenait entre leurs doigts, entre leurs lèvres, une importance insoupçonnable, trouvant des sons et des bruits inédits. Bac rempli de ferraille, tuyau, jouets apportaient la petite touche poétique aux hurlements ou aux suavités des cuivres.

Ce "work in progress" restera dans les mémoires comme un vrai moment de bonheur musical et de douce folie.

J.M.C.



La Campagne des Musiques à Ouir sur la scène du Médiateur pour son dernier concert. Photo Jean Raig

Jazzèbre : le début d'une trilogie délirante



La Campagne des Musiques à Ouir sur scène. Photo Yann Gegout.

L'an dernier avec Erik Truffaz, on avait assisté au premier "Work in progress" où l'on avait pu découvrir un trompettiste ouvert et créatif entouré de musiciens hors paire. Cette année, changement radical d'ambiance avec *La Campagne des Musiques à Ouir*, un trio infernal dont les acrobaties musicales passées au détergent de l'humour et de l'inventivité ont décapé le Médiateur.

Entre un batteur complètement allumé (Denis Charolles) et deux saxophonistes (Christophe Monniot et Rémi Sciuto) poly-instrumentistes toutes les musiques du bal ont été passées à la moulinette.

Le grenier des accessoires. Dans Une grande valise, une foule d'objets musicaux ou non, mais qui de toute façon le devenaient, passaient entre les mains d'un Denis Charolles, debout, accroupi, assis, presque couché tirant des sons et des rythmes de son bric à brac.

Sa batterie ne ressemble à rien, mais le diable d'homme, à la manière d'un Bernard Lubat, en tirait une richesse sonores et des colorations inouïes.

Le bal revisité. Une biguine caramélisée, un fabuleux blues trop sucré, une comptine musicale des incursions vers la musique contemporaine, des solos de saxophone à la John Surmann, une valse douce, de la chanson réaliste, l'incontournable bossa nova un rock and roll à la Vince Taylor, un pastiche des Cure et un raton laveur... La Campagne de Musiques à Ouir visitait le répertoire populaire, toujours revenant au jazz, même au free, par des détours plein d'humour, de fantaisie et de virtuosité. Vive ment demain.

J.M.C.